

Lettre à nos frères prêtres

Lettre trimestrielle de liaison de la Fraternité Saint-Pie X avec le clergé de France

(L'actualité quotidienne de la Fraternité Saint-Pie X : www.laportelatine.org)

CINQUANTE ANS

Le 1^{er} novembre 2020, la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X célébrera ses cinquante ans d'existence. Comme tout le monde le sait, elle a été fondée par Mgr Marcel Lefebvre (1905-1991), un missionnaire spiritain, ancien Délégué apostolique pour l'Afrique francophone, ancien archevêque de Dakar, ancien archevêque-évêque de Tulle, ancien Supérieur général des Spiritains, ancien membre de la Congrégation générale de préparation du concile Vatican II.

Cette fondation s'est effectuée à la confluence de trois mouvements dans lesquels Mgr Lefebvre était impliqué. D'abord, sur un plan concret et immédiat, des jeunes gens désireux de se préparer au sacerdoce le contactent pour pouvoir concrétiser leur vocation dans un cadre vraiment traditionnel, à l'heure où les séminaires européens et américains sont littéralement en train d'exploser. Ensuite, Marcel Lefebvre réfléchit et médite depuis très longtemps sur la formation sacerdotale telle que la veut l'Église, notamment parce que l'origine de sa propre congrégation est le séminaire du Saint-Esprit, fondé par le père Poullart des Places (1679-1709), ce dernier ayant participé au grand renouveau de la formation sacerdotale qui, en France, a suivi le concile de Trente.

Enfin et surtout, Mgr Lefebvre, qui a vécu Vatican II de l'intérieur et en constate déjà les fruits, cinq ans après sa clôture, a l'intuition surnaturelle que la crise va essentiellement porter sur le prêtre, et donc que le remède concerne d'abord le prêtre. Mort neuf ans plus tôt, il n'a évidemment pas pu lire, par exemple, cet article du magazine *L'Express* du 3 février 2000, qui affirme : « Le Vatican reconnaît officiellement le départ, depuis 1964, d'environ 60 000 prêtres dans le monde. Officieusement, on estime qu'ils seraient en réalité 90 000 à 100 000 (plus de 10 000 en France), 40 % d'entre eux n'ayant pas demandé la dispense de célibat ». Mais Marcel Lefebvre en a vu assez pour comprendre ce qui se passait, et surtout pour agir dans le sens urgent et nécessaire d'une profonde rénovation spirituelle du clergé.

C'est dans cet esprit que nous publions quelques réflexions qu'il a pu proposer dans les vingt dernières années de sa vie à propos de la sanctification du prêtre, très précisément dans le monde où nous vivons. Mgr Lefebvre constatait que les « recettes » utilisées dans les séminaires et dans la vie sacerdotale au cours des années cinquante n'étaient nullement suffisantes, puisqu'elles n'ont pas réussi à empêcher cette débâcle terrible. Il a proposé de revenir à l'essentiel, à ce qu'est fondamentalement le prêtre pour les hommes de tous les temps et de tous les lieux, « le ministre du sacrifice rédempteur ».

Abbé Benoît de JORNA

Éditorial

p. 1 – Cinquante ans
par l'abbé Benoît de Jorna

p. 2 – Le prêtre selon Mgr Lefebvre

p. 6 – Le livre de Mgr Athanasius
Schneider

p. 8 – Un extrait du livre
de Mgr Schneider

LE PRÊTRE SELON MGR MARCEL LEFEBVRE

Toute l'Écriture est tournée vers la croix, vers la Victime rédemptrice et rayonnante de gloire, et toute la vie de l'Église est tournée vers l'autel du sacrifice. Par conséquent, sa principale sollicitude est la sainteté du sacerdoce. Nous devons avoir cette profonde conviction que l'Église sera sainte dans la mesure où les prêtres seront saints.

La Fraternité Saint-Pie X consacre tous ses efforts à la formation des futurs prêtres ; cette préoccupation est celle des prieurés, des écoles, et surtout des séminaires. C'est une joie pour les prêtres, frères, sœurs de participer à cette formation.

La sainteté du sacerdoce

Pour les séminaristes, la découverte toujours plus étendue du grand mystère auquel ils sont destinés doit donner un caractère tout particulier à leur vie. Captivés par Notre-Seigneur et son sacrifice, ils doivent par le fait même renoncer au monde, à ses vanités, à ses futilités, et ils manifesteront ce détachement par leur vêtement, par leur attitude, par l'amour du silence et de la retraite, même si l'apostolat leur demandera plus tard d'aller aux âmes.

En tant qu'évêque catholique, j'ai toujours eu à cœur de transmettre le sacerdoce authentique, non seulement la "*sana doctrina*" approuvée par l'Église, mais l'esprit profond et immuable du sacerdoce catholique et de l'esprit chrétien, lié essentiellement à la grande prière de Notre-Seigneur qu'exprime éternellement son sacrifice de la croix.

La vérité sacerdotale est en dépendance totale de cette prière ; c'est pourquoi j'ai toujours été hanté par ce désir de désigner les voies de la vraie sanctification du prêtre selon les principes fondamentaux de la doctrine catholique de la sanctification chrétienne et sacerdotale. Volontiers j'emprunte les paroles toujours si expressives de saint Paul : « Car ce n'est pas nous-mêmes que nous prêchons, c'est le Christ Jésus comme Seigneur » (2 Co 4, 5). Afin de tout ramener à Jésus-Christ selon l'esprit de saint Paul, que les sciences humaines, rationnelles, soient elles-mêmes éclairées par la lumière du Christ, qui est la Lumière du monde et qui donne à chaque homme son intelligence lorsqu'il vient au monde.

L'esprit de l'Église dans la formation du prêtre

L'Église forme celui qui donne les choses sacrées, "*sacerdos*", c'est-à-dire "*sacra dans*", celui qui accomplit les actions saintes et sacrées, "*sacrificium*", c'est-à-dire "*sacrum faciens*". Elle lui met dans les mains "consacrées" les dons divins et sacrés, "*sacramenta*", les sacrements.

L'esprit de la Fraternité Saint-Pie X étant avant tout celui de l'Église, ses membres : prêtres, frères, sœurs, oblates, tertiaires, s'efforceront de connaître toujours mieux le mystère du Christ, tel que saint Paul le décrit dans ses épîtres. Alors nous découvrirons ce qui a guidé l'Église durant vingt siècles ; nous comprendrons l'importance qu'elle donne au sacrifice de Notre-Seigneur et en conséquence au sacerdoce. Approfondir ce grand mystère de notre foi qui est la sainte messe, avoir pour ce mystère une dévotion sans bornes, le mettre au centre de nos pensées, de nos cœurs, de toute notre vie intérieure, ce sera vivre de l'esprit de l'Église.

Convaincus que la source de vie se trouve dans le Christ crucifié et donc dans le sacrifice qu'il nous a légué, les membres de la Fraternité Saint-Pie X découvriront avec une joie toujours plus grande que l'Épouse de Notre-Seigneur, née du Cœur transpercé de Jésus, n'a rien eu de plus à cœur que de transmettre, avec une magnificence inspirée de l'Esprit-Saint, ce précieux testament.

Vivre de la liturgie de l'Église

L'esprit de la Fraternité est essentiellement un esprit sacerdotal, illuminé par le rayonnement du sacrifice rédempteur du calvaire et de la messe, "Mystère de la Foi". Ce grand mystère, soleil de notre foi, nous est transmis par l'Église dans la liturgie, où, comme une Mère, elle s'efforce de

dévoiler les richesses infinies de ce mystère dans les actions, paroles, chants, ornements liturgiques, réparties suivant l'admirable cycle liturgique.

La Fraternité Saint-Pie X, anxieuse de vivre ce mystère, s'attache avec zèle à la connaissance de la liturgie et s'efforce de la réaliser dans toute sa beauté et sa splendeur : « Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison » (Ps 25). L'esprit de la Fraternité Saint-Pie X est un esprit liturgique.

Le prêtre étant avant tout consacré pour le sacrifice, pour la prière publique de l'Église, la Fraternité Saint-Pie X s'efforcera d'acquiescer cet esprit de la liturgie dans toute sa profondeur pour vivre le mystère du Christ s'offrant à son Père et offrant tout son Corps mystique.

Les splendeurs de la liturgie chantent Jésus crucifié et ressuscité. L'Église a su nous présenter et nous faire vivre de ces mystères d'une manière vraiment divine, qui captive les cœurs, élève les âmes. Tout a été aménagé avec un amour d'Épouse fidèle et de Mère miséricordieuse. Tout est sujet d'édification dans les lieux sacrés, dans les cérémonies, les ornements, les chants, le choix des prières, du missel, du bréviaire, du pontifical, du rituel.

Les membres de la Fraternité Saint-Pie X alimenteront leur spiritualité à ces sources d'eau vive telles que l'Église les offre dans la sainte liturgie, source incomparable de sagesse, de foi, de grâce, de vie ascétique et mystique. Ils cultiveront l'amour des cérémonies, des chants, du grégorien, ils ne négligeront rien pour la sacristie, pour tout ce qui sert à l'administration des sacrements. Les conséquences de cet attachement à la liturgie se manifesteront dans le soin vigilant de la beauté et de la propreté des lieux sacrés, des linges, des objets servant au culte. Elles se manifesteront aussi dans la beauté des cérémonies, des chants, dans la régularité et la récitation édifiante de l'office divin.

Rien n'est petit, rien n'est mesquin au service d'un tel Seigneur et Roi. Ayons-en toujours conscience. C'est un moyen très efficace d'apostolat. Si la liturgie est avant tout louange de la Trinité sainte, offrande et sacrifice, source de vie divine, elle est aussi la plus vivante des catéchèses, la plus efficace. Heureux les fidèles qui ont des prêtres épris de la liturgie de l'Église !

L'esprit contemplatif du prêtre

L'esprit de la Fraternité Saint-Pie X, c'est l'esprit de l'Église, esprit de foi en Notre Seigneur Jésus-Christ et en son œuvre de Rédemption. Toute l'histoire de l'Église manifeste les principes fondamentaux de l'Église animée par l'Esprit-Saint, Esprit de Notre-Seigneur. Le prêtre est au cœur de cette œuvre divine de renaissance des âmes, de leur divinisation pour leur glorification future. Toutes ses pensées, ses aspirations, ses actions doivent être inspirées de cet esprit de foi. Or, cet esprit de foi est essentiellement un esprit de contemplation de Jésus crucifié et glorifié.

Combien il est souhaitable que tous les membres de la Fraternité aient soif de la vie contemplative, c'est-à-dire de ce regard simple et ardent sur la croix de Jésus, que tous acquièrent l'esprit de prière, de vie intérieure à l'image de Notre-Seigneur lui-même qui a vécu trente ans sur trente-trois dans l'éloignement du monde. L'aspect profondément intérieur, spirituel, surnaturel de notre vie, de notre piété, l'aspect contemplatif de notre vie, c'est celui qui a justifié toutes les fondations contemplatives, d'où l'esprit de prière de la Fraternité, la nécessité de l'oraison.

Un zèle sacerdotal fondé uniquement sur la grâce

Notre zèle sacerdotal doit être fondé sur la mission divine, fondé uniquement sur la grâce de l'Esprit-Saint et non sur nos dons humains, sur nos qualités personnelles, dans l'unique but du Règne de Notre Seigneur Jésus-Christ avec le secours de Marie ; c'est-à-dire la sanctification des âmes par les moyens institués par Notre-Seigneur lui-même.

Les membres de la Fraternité Saint-Pie X mettront à la base de leur zèle missionnaire et apostolique qu'ils ne sont que des « serviteurs inutiles » (Lc 17, 10), que Notre Seigneur Jésus-Christ pourrait très bien se passer d'eux, mais qu'il veut se servir d'eux et que c'est un honneur qu'ils ne méritent pas. Ils demeureront toujours dans cette profonde conscience de leur néant et du tout de Dieu, faisant uniquement confiance en sa grâce, l'apostolat étant essentiellement une œuvre surna-

turelle de grâce. Munis de ces convictions, ils iront courageusement vers les âmes qui les attendent. Ils prêcheront « avec confiance » (Ep 6, 19), en invoquant le secours de Notre-Seigneur.

La prédication doit être simple, convaincue, qui édifie et entraîne les âmes à se convertir vers Dieu. Si les âmes ne viennent pas, aller à leur rencontre avec un cœur compatissant, humble, confiant dans la grâce, sans acception de personnes. Ils éviteront toute forme de domination, de mépris. Ils se feront tout à tous, prenant garde de tomber dans l'erreur de ceux qui pensent qu'il faut adopter le langage grossier et les allures vulgaires de certains milieux. Même ces gens attendent de nous une attitude simple, bonne, mais toujours digne de notre sacerdoce.

Le prêtre doit donner l'exemple de la persévérance dans le zèle malgré les échecs, en tenant compte toutefois de la leçon de l'expérience et peut-être d'une trop grande confiance dans ses talents personnels. C'est un grave souci pour les supérieurs de constater parfois que certains membres, prêtres en particulier, dévorés par le zèle de l'apostolat extérieur, en arrivent à abandonner le zèle de l'apostolat de la prière, ferment et source de l'apostolat extérieur.

Ce serait s'éloigner de l'esprit de Notre-Seigneur, de l'esprit de l'Église, de l'esprit de la Fraternité que de dévorer ce temps de notre prière pour l'apostolat extérieur ; ce serait condamner l'esprit de l'Église qui considère que la vie contemplative est supérieure à la vie de zèle extérieur : « Marie a choisi la meilleure part » (Lc 10, 42). L'apostolat de l'oraison, de la prière, est l'apostolat essentiel qui unit à Notre-Seigneur, seule source des grâces de Rédemption. L'apostolat extérieur, catéchismes, réunions, conférences, etc. deviendra vite stérile sans l'apostolat fondamental qui maintient une union constante avec Notre-Seigneur. Le zèle qui ne maintient pas l'équilibre et le lien entre les deux apostolats est un faux zèle, un zèle humain qui n'est pas humble, qui s'appuie sur les dons personnels et les qualités humaines.

Ceux qui pratiquent ce zèle humain s'exposent à de cruelles déceptions, à des découragements, à des énervements, impatiences. Leur apostolat n'a plus de source surnaturelle. Ils sont comme ce jardinier qui, emporté par son zèle pour arroser, entraîne tellement le tuyau d'arrosage que celui-ci se sépare du robinet qui fournissait l'eau.

Le prêtre, religieux de Dieu

Même si nous ne sommes pas appelés à une vie religieuse strictement dite, comme les moines, par le seul fait que nous voulons être prêtres, nous sommes appelés à pratiquer les vertus comme Notre-Seigneur et, par conséquent, aussi parfaitement que les religieux. Le prêtre est celui qui s'assimile le plus à Notre Seigneur Jésus-Christ, puisqu'il prononce les paroles de la consécration « dans la personne du Christ ». Alors, n'est-ce pas offenser Notre-Seigneur que de prononcer les paroles de la consécration pour le faire venir sur nos autels avec son corps et son sang, sans vouloir lui ressembler par l'esprit de pauvreté, d'obéissance et de chasteté ? Que pourrait-on penser d'un prêtre qui prononcerait les paroles de la consécration en la personne du Christ et qui dirait : N'étant pas religieux, je ne suis pas obligé de pratiquer toutes ces vertus ? Ce serait un scandale.

La décadence du sacerdoce vient du mépris de ces vertus religieuses et peut-être de l'oubli de la part des prêtres que le sacrifice de la messe, et donc la croix, doit être la source de leur sanctification et de la solidité de leur vie spirituelle. En montant tous les jours à l'autel, le prêtre retrouve cette source de sanctification. Comment après cela peut-il se laisser entraîner au désordre ? Le prêtre est avant tout fait pour le sacrifice. Il n'y a pas de sacrifice sans prêtre, il n'y a pas de prêtre sans sacrifice. C'est intimement lié, c'est la raison d'être du prêtre.

Est-ce que, sur sa croix, Notre-Seigneur n'est pas l'exemple de la pauvreté ? A-t-il pu donner un exemple plus grand de la pauvreté que celui qu'il a donné sur sa croix ? A-t-il pu donner un exemple plus grand d'obéissance que celui qu'il a donné sur sa croix, « obéissant jusqu'à la mort » (Ph 2, 8) ? A-t-il pu donner un exemple plus grand de la chasteté qu'en acceptant d'avoir son corps vierge lacéré par la flagellation pour expier tous les péchés du monde contre la chasteté ? Voilà l'exemple que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a donné.

Le prêtre devrait trouver dans le sacrifice de la messe l'imitation de Jésus-Christ. Si ici-bas les prêtres n'imitent pas Notre Seigneur Jésus-Christ, je me demande qui l'imitera. Un prêtre peut-il

dire : La pratique des vœux de religion, c'est bon pour des religieux, pour des contemplatifs ; nous, nous ne sommes pas des religieux ? Voilà ce que disent quelquefois des prêtres séculiers, n'est-ce pas ? A mon sens, c'est une erreur fondamentale. Le prêtre doit être foncièrement, intimement religieux, et il doit avoir ce désir de suivre Notre-Seigneur et, par conséquent, de pratiquer et de vivre les vertus de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

Je répéterai ce que saint Paul disait déjà : « Ne ressemblez pas à ce siècle ». N'imitiez pas le monde. Nous sommes toujours tentés de nous assimiler un peu au monde qui nous entoure, dans notre manière de parler, de nous conduire, même, quelquefois, de raisonner, dans notre manière de vivre. On aurait vite tendance à prendre les habitudes du monde quand on se retrouve dans un milieu mondain. Ne vous laissez pas entraîner. Lorsqu'on préfère les milieux un peu nobles ou bourgeois aux milieux simples, aux milieux pauvres, cela crée un esprit, une ambiance qui diminue la vigueur de la foi et de l'esprit sacerdotal. Il faut faire très attention. Il faut être en quelque sorte un peu radical. Il ne faut pas être prêtre à moitié et se dire : « Je veux être un saint prêtre, mais je peux quand même me permettre telle ou telle chose ». Non, il faut être prêtre à part entière.

Le prêtre vit de la foi

On ne peut pas imaginer le sacerdoce dans un autre esprit que celui de la foi. Le prêtre se place tout entier sur le plan de la foi. S'il n'y avait pas eu la Révélation, il n'y aurait pas eu un prêtre qui eût reçu le caractère sacerdotal qui le configure à Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est pourquoi le prêtre doit avoir une foi profonde, éclairée, ferme, indéfectible.

La foi du prêtre, c'est son *Credo*, c'est le serment prêté la veille de son ordination, ce serment qui repousse toutes les erreurs qui voudraient corrompre, anéantir sa foi et l'aligner sur les choses naturelles. Or il ne s'agit plus de choses naturelles dans la foi, il s'agit de dons que Dieu nous a faits gratuitement. Déjà Dieu n'était pas obligé de nous créer, de nous donner la vie naturelle, bien sûr, et encore moins de nous donner la vie surnaturelle. Or il a voulu nous donner cette vie divine qui nous fait entrer dans le sein de la Trinité.

Nous devons vivre de cette foi en appliquant les principes de la foi à notre vie quotidienne par la charité envers Dieu et envers le prochain. La charité envers Dieu, le prêtre l'accomplit en célébrant la messe. Il adore Dieu, il lui manifeste sa dévotion, sa révérence, son amour, son union. Voilà la charité envers Dieu, et cette charité envers Dieu se répand ensuite sur le prochain. En répandant la charité autour de lui, le prêtre répond à l'attente des âmes, car les âmes n'attendent pas seulement la doctrine, mais aussi l'exemple. Si, donnant la doctrine, le prêtre ne donnait pas l'exemple, quelle conviction les âmes pourraient-elles avoir ? Il faut que cette doctrine soit pratiquée.

Le prêtre est l'homme de la messe

Le sacrifice de Notre-Seigneur a été le plus grand acte de charité qui ait jamais eu lieu dans l'histoire de l'humanité. « Il n'y a pas d'amour plus grand que de donner sa vie pour ceux que l'on aime » (Jn 15, 13). Le but de Notre Seigneur Jésus-Christ a été de s'offrir sur la croix. Il n'est pas venu pour autre chose. Et la messe, c'est la continuation de la croix ; le but de Notre-Seigneur est donc de continuer sa croix par le saint sacrifice de la messe jusqu'à la fin des temps.

Il semble que beaucoup d'âmes l'ont oublié. Elles ont cherché la source des grâces dans de petites pratiques, dans la récitation de certaines prières personnelles, dans de petites dévotions à tel saint, à tel autre... C'est bien d'avoir des dévotions, mais ayons la dévotion essentielle, la dévotion capitale et fondamentale de l'Église, de tous les saints : celle que Notre-Seigneur nous a apportée.

Il n'y a rien qui remplace le sacrifice de la croix. Aucune dévotion, même à la sainte Vierge, ne peut remplacer le saint sacrifice de la messe. Et justement, la sainte Vierge nous pousse à venir à la croix ; elle y est toujours présente.

Le sacrifice de la messe est tout un programme. C'est vraiment un joyau. ■

LE LIVRE DE MGR ATHANASIUS SCHNEIDER

Le livre d'entretien de Mgr Schneider, dont nous avons cité des extraits dans notre numéro de décembre 1979, vient de paraître en français sous le titre *Christus vincit – Le triomphe du Christ sur les ténèbres de notre temps*. Il nous paraît fort utile et nécessaire d'y revenir plus longuement.

Un livre d'entretien non « clérical »

Il s'agit donc d'un livre d'entretien, réalisé par Diane Montagna, une journaliste états-unienne qui réside et travaille à Rome. Cette approche colore forcément l'ouvrage. Par exemple, les questions sont celles de la journaliste, et pas forcément celles qu'aurait choisi de traiter Mgr Schneider si le texte était exclusivement de lui. D'un autre côté, l'intervention d'une personne laïque permet de sortir plus facilement de « l'entre-soi clérical » qui menace constamment : toute profession, et le sacerdoce n'y fait pas exception, a tendance à privilégier le « langage de la tribu ». En l'occurrence, le risque est en grande partie évité, l'évêque parlant un langage simple et accessible à tous.

Une remarquable franchise

La qualité principale du livre, qui éclate à sa lecture, est sa profonde franchise. Mgr Schneider ne se met pas spécialement en avant, même s'il est, forcément, au centre de l'ouvrage. Par ailleurs, il a un grand respect de ce qui doit être respecté, et au premier chef de la hiérarchie de l'Église : il ne se pose nullement en révolutionnaire. Nonobstant cette heureuse orientation de fond, Mgr Schneider dit sa pensée, sur les sujets qui lui sont proposés, avec un remarquable franc-parler : il n'y a nulle trace, en cet ouvrage, de cette consternante « langue de buis » dont la plupart des hiérarques catholiques nous abreuvent depuis des années, étant dans l'incapacité d'appeler un chat un chat (et Rollet un fripon).

Une vie dans l'histoire tourmentée du siècle

La première partie, où Mgr Schneider répond à des questions sur sa propre vie, n'est pas la moins intéressante. Nous y découvrons en particulier une page méconnue de l'histoire de l'Europe, celle de ces « Allemands de la mer Noire » (qui étaient d'ailleurs des Alsaciens), venus s'installer en Russie à l'instigation du tsar. Au XX^e siècle, ils furent soumis à l'oppression du système communiste, notamment à partir de l'invasion allemande de 1941, puis furent évacués/déportés vers Berlin par les Allemands lors de leur retraite en 1944, puis redéportés en Russie par les Soviétiques en 1945, non dans leurs villages d'origine, mais en Sibérie, au Kazakhstan et dans l'Oural. Une grande partie mourut de diverses façons, criminelle ou simplement naturelle.

Il s'agissait dans la plus grande majorité de fervents catholiques, et il est tout à fait passionnant de voir revivre grâce aux souvenirs de Mgr Schneider des personnes, des villages, une population dont la foi catholique était la norme et la respiration : en ces temps d'un éprouvant laïcisme, cela procure un véritable soulagement de l'âme.

Les péripéties de la vocation sacerdotale et religieuse du jeune Athanasius Schneider au milieu de ce maelström à la fois civil (sa famille a finalement émigré en Allemagne lorsqu'il avait douze ans) et religieux (nous sommes au cœur des années 70, où la crise de l'Église bat son plein) sont souvent émouvantes et étonnantes. La rencontre avec le pape Jean-Paul II à Fulda en 1980 (il avait alors dix-neuf ans) jette au milieu de tout cela une note d'originalité, voire de comique (pp. 52-55).

Un regard lucide et aimant sur la situation actuelle de l'Église

Mais après ces souvenirs personnels, qui nous permettent de mieux situer l'évêque auxiliaire d'Astana, il faut évidemment « rentrer dans le dur », affronter la réalité actuelle de l'Église et du monde, qui n'est pas toujours bien brillante. Comme nous l'avons dit, Mgr Schneider ne recule devant aucune question, et s'efforce d'y répondre avec une grande honnêteté personnelle.

Les sujets traités sont « lourds », et le plus souvent explosifs. Qu'on en juge ! Mgr Schneider aborde aussi bien la laïcité, l'islam, la déchristianisation, que le concile Vatican II, le pouvoir pontifical, la « réforme de la réforme », la réforme du clergé, le pontificat actuel, la question du mariage, l'écologisme à la mode, etc.

Sur toutes ces questions, il parle avec précision, avec calme, avec respect des personnes, avec nuance et subtilité, et cependant en disant nettement, clairement ce qu'il a à dire, ce qu'il juge nécessaire de dire, ce qu'il n'hésite pas à dire même au risque d'être critiqué. C'est un bonheur de l'écouter (n'oublions pas qu'il s'agit d'un dialogue), même lorsqu'on n'est pas tout à fait d'accord, parce qu'il propose des arguments, des faits, des pistes de réflexion, sans jamais se défaire, ni recourir comme on le fait trop souvent à l'argument d'autorité.

Réflexions sur la Fraternité Saint-Pie X

Évidemment, ce qu'il dit de la Fraternité Saint-Pie X intéresse au premier chef le rédacteur de ces lignes, qui en est membre depuis quarante ans. Quelquefois, peut-être souvent, en lisant Mgr Schneider à ce propos, il a discuté intérieurement les analyses proposées, voire les a radicalement contestées. Et pourtant, à aucun moment il ne s'est trouvé mal à l'aise dans cette confrontation intellectuelle, précisément parce qu'il s'agissait d'une authentique confrontation intellectuelle, qui commence par écouter, par recevoir les arguments de l'interlocuteur dans leur pleine vigueur, avant de les analyser, de les discuter voire de tenter de les réfuter.

Disons-le sans ambages : au sens propre, Mgr Schneider ne se situe pas dans la ligne de la Fraternité Saint-Pie X. Mais il attire vivement l'attention sur la pertinence d'un certain nombre de réflexions qu'elle propose. Et il affirme, à juste titre, que le fameux argument d'autorité (« Silence dans les rangs ! ») ne fonctionne pas, ne fonctionne plus, n'a en réalité jamais fonctionné.

En cet ouvrage, et cela est notable, la Fraternité Saint-Pie X est prise au sérieux, comme à son niveau le concile Vatican II est pris au sérieux, comme le pontificat actuel est pris au sérieux, etc. Mgr Schneider montre qu'on ne peut pas se contenter de cacher la poussière sous le tapis et le cadavre dans le placard : sinon l'Église se dirigera vers le précipice, sur le plan humain au moins.

Un beau livre, à lire de tout urgence

Il faut remercier Diane Montagna d'avoir eu l'idée de ce livre, d'avoir un peu « forcé » Mgr Schneider à répondre à ses questions en trois grands entretiens étalés sur dix-huit mois. Et il faut remercier l'évêque auxiliaire d'Astana d'avoir eu la simplicité de répondre à ces questions sans faux-fuyants, dans un véritable esprit de service du Christ et de l'Église. Nous avons là un bel ouvrage, un livre profondément honnête, qui fera date et qu'il convient de lire de toute urgence. ■

Mgr Athanasius Schneider, *Christus vincit – Le triomphe du Christ sur les ténèbres de notre temps*, éditions Contretemps, 2020, 400 pages, 25 euros. On peut commander le livre directement sur le site « <https://renaissancescatholique.fr> », en ajoutant cinq euros de port.

UN EXTRAIT DU LIVRE DE MGR SCHNEIDER

Mgr Schneider : La crise de l'Église, comme vous le savez, s'est aggravée ces dernières années, en particulier avec le pontificat du pape François. Cela m'a obligé à réfléchir plus profondément. Lorsque j'ai été chargé par le Saint-Siège de visiter la Fraternité Saint-Pie X il y a environ quatre ans, j'ai dû préparer et étudier plus en profondeur les questions et examiner les arguments. J'ai commencé à remarquer que nous devrions prendre davantage au sérieux les objections formulées par Mgr Lefebvre. J'ai constaté que le Saint-Siège a rejeté toutes ces objections, et qu'il a présenté son mode d'interprétation à travers la méthode appelée « herméneutique de la continuité ». Malheu-

reusement, le Saint-Siège n'a pas pris les arguments de Mgr Lefebvre au sérieux. Les représentants du Saint-Siège ont simplement dit à la Fraternité Saint-Pie X : « Vous avez tort, notre position est la seule correcte et elle représente la continuité par rapport à la tradition antérieure de l'Église ». Il s'agit d'une sorte d'argument d'autorité, mais qui ne s'enracine pas dans un raisonnement théologique plus profond, et qui ne va pas au fond des arguments. Telle fut ma perception.

Alors que la crise de l'Église s'étend, spécialement en raison de la situation qui s'est fait jour après les deux synodes sur la famille – avec la publication d'*Amoris lætitia*, l'approbation par le pape François des orientations pastorales des évêques de la région de Buenos Aires (qui prévoient, entre autres, l'admission à la sainte communion des adultères non repentis), et la déclaration sur la diversité des religions qu'il a signée à Abou Dhabi – je me suis rendu compte qu'il nous faut prendre les arguments de la Fraternité Saint-Pie X plus au sérieux.

Diane Montagna : Constatez-vous aujourd'hui ce même schéma d'une approche directive, sans consultation ni prise en compte des points de vue opposés ?

Oui, ils s'imposent souvent au moyen du pouvoir administratif. Il n'y a pas d'argument. L'argument, c'est le pouvoir.

La force de la volonté ?

Oui, il semble s'agir d'une force de volonté, sous la devise : « Nous avons l'autorité et par conséquent nous avons toujours raison ». J'ai remarqué que, du côté du Saint-Siège, il n'y a pas de volonté d'aller vraiment au fond de l'essence des questions présentées par Mgr Lefebvre. Peut-être y a-t-il cette peur inconsciente que, si l'on acceptait que certains des enseignements non définitifs du Concile puissent être en rupture avec la tradition antérieure constante de l'Église, alors l'ère d'un *ultramontanisme-aveugle-servant-de-substitut-à-l'orthodoxie* s'effondrerait.

Un examen honnête montre que dans certaines expressions des textes du Concile, il y a une rupture avec la tradition antérieure constante du Magistère. Nous devons toujours garder à l'esprit le fait que la fin principale du Concile était de nature pastorale, et que le Concile n'avait pas l'intention de proposer ses propres enseignements définitifs.

Quels furent les principaux arguments contre Mgr Lefebvre et les détracteurs critiques de Vatican II ?

On a dit : « Votre position est celle de quelques papes seulement, de Grégoire XVI, Pie IX, Pie X, Pie XI, Pie XII, alors que notre position est celle de 2 000 ans. Vous faites une fixation sur une très courte période de la pensée du XIX^e siècle ». Tel était en substance l'argument du Saint-Siège contre Mgr Lefebvre et contre ceux qui ont soulevé un certain nombre de questions légitimes à propos des points douteux des textes du Concile.

Mais cela n'est pas exact. Les déclarations des papes d'avant le Concile, même celles des XIX^e et XX^e siècles, reflètent fidèlement celles de leurs prédécesseurs et la tradition constante de l'Église d'une manière ininterrompue. On ne saurait prétendre qu'il existe une quelconque rupture dans les enseignements de ces papes (Grégoire XVI, etc.) par rapport au Magistère antérieur. ■

Lettre à nos frères prêtres

Bulletin d'abonnement et de parrainage

Prix au numéro : 3 € ; Abonnement annuel (quatre numéros) : 10 € – pour les prêtres : 5 €

Prénom : Nom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Je m'abonne à la lettre ; je verse donc la somme de 10 €

Je parraine prêtre(s) pour l'abonnement annuel ; je verse donc en sus la somme de €

Chèque à l'ordre de « Lettre à nos frères prêtres », et courrier à « LNFP – 11 rue Cluseret, 92280 Suresnes Cedex ».

Nous contacter par courriel : lettreafrespretres@gmail.com

Consulter les anciens numéros : <http://laportelatine.org/publications/bulletin/lettreafrespretres/lettres.php>